



1

## « Stances à Amy »

### **10h32 Mamour**

« Mon train arrive avec une heure de retard, toujours aussi stressée, chérie? »



Amy sortit de ses rêveries à l'arrivée de ce message tant attendu. Encore quelques heures et il serait là, devant elle. Ces nuits d'insomnie passées devant leurs écrans respectifs, à s'écrire leur joie et par-dessus tout, leur peine, ne seront plus que des souvenirs.

Elle le désirait, il la désirait.

Si leur existence, jusque-là, n'avait été que douleurs et gémissements, ces épreuves les avaient rapprochés. Conscients des blessures de l'un et de l'autre, ils n'hésitaient pas à s'épauler.

Amy avait fini de couper l'igname en rondelles. La veille, elle l'avait trouvée dans un hypermarché après plusieurs



jours de recherches, telle une perle de Tahiti dans l'océan. C'était un tubercule typiquement africain que les commerçants européens du frais hésitaient encore à proposer à leurs clients. Elle voulait lui préparer un repas traditionnel de chez eux, même si la recette à laquelle elle songeait n'était pas vraiment populaire, mais plutôt réservée à une certaine catégorie sociale. C'était une spécialité maîtrisée par sa grand-mère et elle n'en avait jamais mangé ailleurs que chez elle.

Il lui avait dit un jour qu'il aimait *koliko*, l'igname frite. Mais, ici en Europe, dans les villes où ils vivaient respectivement, l'igname, en plus d'être difficile à trouver, coûtait les yeux de la tête. Mais maintenant qu'elle avait réussi à dénicher cette perle rare, elle allait pouvoir la faire frire, préparer sa mixture d'œufs battus assaisonnés d'un soupçon de tomate, de minuscules aulx sous forme de petits oignons que sa grand-mère, Dada, appelait « oignons du village », d'une pincée de sel ; et lui cuisiner sa spécialité d'igname perdue.

La sonnerie de son Smartphone retentit pour lui signifier l'arrivée d'un nouveau SMS. Elle se figea. Pendant trois secondes, comme pétrifiée, elle retint sa respiration. Elle ne savait d'où lui venait ce sentiment d'apaisement mêlé à la peur, qu'une simple pensée à cet homme réveillait en elle. Ces derniers jours, elle avait peu dormi, à chaque vibration

de son téléphone, que ce soit un message ou un simple appel, sa tension montait, elle entendait les battements de son cœur, comme si elle avait été prise en flagrant délit, en train de faire quelque chose qu'il ne fallait pas... Elle s'était pourtant promis de ne plus être aussi emballée, « surtout pas par un homme ! » s'était-elle jurée avec colère. Mais ce dernier possédait quelque chose de différent, une sensibilité qu'Amy avait découverte au fil de leur fréquentation, il n'était pas un homme comme les autres. Toutefois, elle resterait sur ses gardes, elle ne se laisserait plus avoir, plus cette fois-ci.

Pour ne pas avoir une mine d'enterrement, elle avait prévu de forcer un peu sur le maquillage – ce qu'elle n'aimait pas du tout mais aujourd'hui, la situation l'imposait. Elle arrangerait surtout le contour de ses yeux, pour camoufler ses cernes et embellir son regard qui criait sommeil. Et elle ajouterait un trait d'Eye-Liner pour un effet œil de biche, juste avant de se rendre à la gare. Elle avait tous les symptômes du stress.

Amy s'assit sur son pouf en imitation cuir Wengé, prit son Netbook et se connecta à sa boîte de messagerie. La seule chose qui l'apaisait ces derniers jours, c'était ce poème « Stances à Amy » qu'elle avait reçu de lui, il y avait quelques mois :

LA QUÊTE D'AMY

*Jeune fille, souffrez que je vous appelle ainsi  
Car, à mes yeux, votre élan est encore si pur  
Que nul ne vous associerait au troisième âge.  
Vous rayonnez, il est vrai. Moi je le vois d'ici  
Et votre sourire autant que votre regard sage  
Ne laisse entrevoir de la vie le supplice dur.*

*Ô Dieu ! Vous parlez de chagrin, ma foi !  
Savez-vous ce qu'il en est aux yeux des autres ?  
Eh bien, vous ne me croirez jamais, dure loi.  
Réjouissez-vous de vos devoirs aussi après  
Soient-ils. Mais sachez, comme je vous le dis,  
Qu'un lieu sans cris d'enfants semble maudit.*

*Vous avez donc la bénédiction sous le toit  
Et vous semblez vous en plaindre, erreur !  
Judith donnerait tout pour vivre  
À votre place et connaître votre bonheur.  
Hélas, elle passera sa vie toute seule et ivre  
Sans connaître la moindre alacrité qui soit.*

*Un père, vous parlez bien d'un père ?  
Réjouissez-vous de ne point avoir dans l'âtre  
Un cœur insensible comme s'il était de plâtre  
Et qui vous fait voir ce qu'on appelle misère.  
Souffrez, mademoiselle, que je vous dise :  
Rien n'est perdu quand la nature est conquise.*

LA QUÊTE D'AMY

*Amy, quoique seule, vous menez le train.  
Croyez-moi, rien n'est moindre, rien n'est vain.  
Comme un archer, ajustez votre tir  
Car, la nature, vous la pouvez conquérir.*

Amy éteignit son ordinateur. D'un geste rageur, elle essuya la larme qu'elle sentait couler sur sa tempe droite. Elle se leva puis se rassit, s'allongea sur son sofa et ferma les yeux. Une, deux... quinze années déjà qu'elle aspirait au bonheur, il serait peut-être temps qu'elle rouvre son cœur.